

Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie

1014, Coin des rues
Cathédrale & Court
Edifice Hall
Edmundston, N.-B.

Avocat
Carter-P. "S" Td. 42

M.-D. CORMIER
B.A.
Avocat, Notaire Public
Edmundston, N.-B.

Collection
J.-A. CHAREST

Juge de Paix — Com-
missaire — Cour Suprême
Spécialité: collection des
comptes et prompts
ST-JACQUES, — N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD

Bureau: rue St-François
autrefois occupé par M.
Pius Michaud.
Edmundston, N.-B.

Médecin-Chirurgien
Carter-P. "S" Td. 46

A.-M. SORMANY
Edmundston, N.-B.

P.-C. Imports
CLAIR, N.-B.

Spécialité: Chirurgie
Maladies des femmes
Heures de Bureau: 9 h. à 12 h. et 2 h. à 5 h.

Avocat
Albert J. DIONNE

B.A.
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez J. Tétu
Voisin de Jos E. Bard.
Edmundston, N.-B.

Entrepreneur
A. BOUCHER

Peinture —
Tapisserie — Imitations
Frais Funéraires
Spécialité: Réparation des
vieux meubles.
Royal Hotel. — Tel 126-21

Garde-Malade
BERTHE LEBEL

Garde-malade, licenciée
rue Hill
Edmundston, N.-B.
Téléphone 110-11

Pharmacie
VANWART

Edifice David
voisin du bureau-de-poste
Service Courtois
Téléphone 189-21

Architectes

BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES

SPECIALITES: Edifices publics et religieux,
constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE **ALBERT MORISSETTE**
A.A.P.Q. & R.I.C.A. A.A. A.A.P.Q. R.I.C.A.
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Comptables

P. Lansdowne Belyea W. Clarence McNiece
C.A.C.P.A. C.A.C.P.A.
BELYEA ET MCNIECE
COMPTABLES LICENCIÉS
Dans La Province De Québec Et Au Canada
Auditeurs Pour La Ville de Campbellton
Les Comtés De Restigouche Et Gloucester, N. B.
Bureau: St-Jean, — Moncton, — Campbellton, N.-B.

A. E. MICHAUD,
"PEOPLE'S MARKET"

Viandes fraîches — Epicerie — Poissons
Fruits — Légumes.
Telephone 18-11
Prompte livraison à domicile en tout temps.

Et
Vos amis?
Seront-ils
de la noce?

Un mariage nécessite bien des préparatifs — l'un des
plus importants, c'est l'envoi des invitations, que
nous pouvons imprimer dans le plus court délai, sur
cartes ou jolies feuilles en parchemin.
Notre Travail Imite La Gravure

Le Madawaska

Edmundston, — N.-B.

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICA- LE CANADIENNE

Sommes nous en
meilleure santé?

Parceque nous vivons trop dans
le passé, dont nous nous rappor-
tons les gloires, nous montrons
une tendance à déprécier le pré-
sent et à craindre ce que le futur
nous réserve, ce qui nous fait
croire que nous ne pouvons pas
nous comparer favorablement à
nos ancêtres. Cependant, nous
constatons qu'un écrivain anglais
de distinction, en décrivant l'é-
tat d'affaires, en Angleterre, a
dit: "Surtout, nous avons vu se
produire un changement éton-
nant dans la santé de la popula-
tion pour laquelle la vie est meil-
leure et plus arge et sa durée plus
longue, ce qui a éloigné la mort."
Son opinion appuyée par une
comparaison des conditions dans
l'année 1838 avec celles de l'année
1926. En Angleterre et au pays
de Salles, en 1838, le taux de la
mortalité générale était de 22.0;
en 1926, de 11.6. Ce qui veut dire
que dans l'année 1926, pour cha-
que millier de la population il est
survenu dix moins de décès que
dans l'année 1838. En autres ter-
mes, dans cette période de temps,
on a réussi à réduire, par la moi-
tié, le taux de la mortalité gé-
nérale. Pendant la même période,
à Londres, le taux de mortalité
d'enfants moins de cinq ans a été
réduit par un tiers. Donc, pour
chaque enfant qui naît mainte-
nant, on peut attendre le prolon-
gement de sa vie par au dessus
de douze ans.

Voilà quelque chose qui n'est
pas généralement comprise, et
pourtant elle n'est pas serve-
nie par hasard. Elle s'est pro-
duite grâce au souci des gouver-
nements pour le bien-être de la
population, et aussi au fait que,
pendant ces années, on a mis à
notre disposition les moyens né-
cessaires pour contrôler certaines
maladies et pour assurer la santé
de la race humaine.
Il est un fait établi qu'aujour-
d'hui notre vie est d'une plus lon-
gue durée nous souffrons moins
des effets de la maladie, et que,
en général, notre santé est meil-
leure qu'autrefois. Ce progrès
est tout à fait remarquable, mais
il en reste encore beaucoup à
faire, parceque même à présent,
nous n'employons pas tous les
moyens disponibles pour comba-
tre la maladie et pour améliorer
notre santé. Nous pouvons amé-
liorer notre santé et jouir d'une
longue vie, mais il faut que nous
prenions les moyens nécessaires
pour atteindre notre but.

Pour questions concernant la
santé en général, écrire à l'as-
sociation Médicale Canadienne
184, rue Collège, Toronto. Une
réponse personnelle sera envoy-
ée par écrit. Nous ne répon-
dons pas aux questions tou-
chant la diagnostic et le
traitement.

UN CAS

Les vents sont bas et durs.
La mer a sa couleur blafarde de
femme rageuse.
Partout des "moutons" d'é-
cume, là-bas, au large, de vio-
lentes raies d'argents indiquent
que les vagues se brisent sur des
rochers connus... Pierre-Moine... la
Roche des Pères.
Le docteur se tourne vers sa
femme prête à s'embarquer et qui
considère l'océan avec des yeux
soureux:
— Je parie que tu auras le mal
de mer? s'écria-t-il.
— Non et non!
— Tu l'auras!
— Je ne l'aurai pas!
— Alors, parions!
— Quoi?
— Un billet pour les colonies de
vacances.
Et ils se tapèrent dans la main.

Le docteur et moi, sur l'estaca-
de, nous continuons à regarder
embarquer les colls.
— Eh... vas-y donc!
Le lourd file de cordages, his-

CHARBON

Rappelez-vous que j'ai tou-
jours en main pour prompt li-
raison à domicile les charbons
mous et durs. Prix raisonn-
ables.

JOHN DECHANE

Td. 172-31 — rue de l'Ecole
EDMUNDSTON, N.-B.
674-25 oct. 1928

AU FOYER

Aspiration d'un Simmariste

INTROIBO AD ALTARE DEI
Entrons dans la modeste église du village.
Le vieux pasteur, au pied de l'humble autel de bois.
Commence le mystère, auprès, sur le dallage.
Un enfant trace aussi le signe de la croix.
L'âme du prêtre exhale une angoisse divine.
Mais le cœur de l'enfant a tout à coup frémi.
De désir et d'espoir, quand une voix argentine
Répond: Introibo ad altare Dei.

"Je veux monter aussi sur la sainte montagne.
Pour vous offrir, ô Dieu, l'Isaac immortel;
Mais... je ne suis qu'un pauvre enfant de la campagne.
Puis-je sans vous, Marie, arriver à l'autel?"
Et la vierge le prend de sa main maternelle.
Au seuil du séminaire aussitôt le conduit:
L'adolescent, alors, sûr de cette tutelle
Répond: Introibo ad altare Dei.

Le temps s'enfuit rapide, et le champ de l'étude
Après six ans passés s'ouvre plus étendu:
Plus l'on s'élève plus la pente devient rude,
Les efforts plus nombreux, le travail plus ardu.
Mais le jeune homme porte une angélique armure,
Son courage renait en baissant son habit;
Il sent qu'il est plus fort sous la robe de bure
Pour dire: Introibo ad altare Dei.

Nombreux sont les degrés menant au sanctuaire,
Montera-t-il encore? C'est l'heure de choisir,
La lévite a jeté ses adieux à la terre.
L'autel est là, tout près il commence à gravir.
Il a pris rang déjà dans la sainte milice.
Il a dit au Seigneur: "Pars calicis mei".
Près du prêtre il se tient présentant le calice,
Bientôt: Introibo ad altare Dei.

Du jour tant désiré la radieuse aurore
Vient enfin de briller pour le prêtre nouveau,
Sa main, de l'huile sainte est toute humide encore,
Et son front de l'Esprit porte le divin sceau.
Il revêt de nouveau l'église du village.
Et là, devant l'autel, son âme a tressailli.
Quand il a murmuré comm'edans son jeune âge
L'antienne: Introibo ad altare Dei.

Il revêt le passé, ses desirs son enfance,
Et le chemin suivi pour monter à l'autel.
Lui, si faible autrefois, il est plein de puissance,
Lui pauvre le voilà prêtre, prêtre immortel.
Enfin quand sonnera pour lui l'heure suprême,
Quand le maître voudra ce serviteur béni,
A son dernier soupir son cri sera le même,
Toujours: Introibo ad altare Dei.

CHANTECLAIR.

se par une poulie, fait s'embras-
ser, d'une brutaie étreinte, les
grosses malles boîtes à chapeaux,
les bicyclettes et les paniers de
homards ruisselants d'eau.
Puis, le tout retombe sur le
pont, tant que ça peut.
— Faut pas s'en faire!... dit un
matelot.
Le docteur me tire à l'écart:
— Faut pas s'en faire!... Cette
expression, née sur le champ de
bataille, a commencé par être
héroïque. Aujourd'hui, elle signi-
fie la crise de conscience et sou-
lève l'égoïsme des temps nou-
veaux... La conscience!... La
grande vaincue de la guerre...
— Embarquons!... Embar-
quons!... clame le capitaine.

Prudents, nous nous installa-
mes sur le pont supérieur.
— Oui... prudents! Car le bateau
n'a pas quitté l'estacade depuis
cinq minutes que, déjà la grande
tragédie commence.
Partout, des paquets humains,
livides, verdâtres, s'écroulaient
sur les bancs.
Deux jeunes mariés qui lisaient
— ou qui ne lisaient pas — avec fer-
veur, ensemble leur guide, se sé-
parèrent. J'appelai un mousse,
et moyennant 1 franc, je leur en-
voyai le dernier récipient du
bord, ce qui, était donnée l'incli-
nation considérable du bateau,
facilita beaucoup leur commun
martyre. Ils ne sauront jamais
d'où leur vint cet allargesse.

— Je crois bien que je vais ga-
gner mon pari, me murmura le
docteur en considérant son épou-
se, dont les yeux se fermaient
dans un visage de plus en plus
jaunissant.
— Espérons-le!... répondit-je,
l'intérêt général primant toujours
l'intérêt particulier.
Un matelot passa, levant par-
tout ses pieds nus, précaution-
neux:
— C'est plus un métier!... me
cria-t-il en riant dans le vent qui,
maintenant devenait sévère.
— Oui, mais quels pourboires!
— Pas tant que ça!
— Nous parlions "conscience",
continua le docteur, je vais vous
poser un "cas de conscience".
— Oh non! Je suis en vacan-



NE TOLEREZ pas les maux
de tête et autres maux que la
tablette d'Aspirin peut soulager
en un instant! Les médecins la
prescrivent et approuvent son
usage fréquent parce qu'elle
n'affecte pas le cœur. Tous les
pharmaciens l'ont en vente,
mais demandez toujours la
BAYER. Et n'acceptez pas
d'autres boîtes que celles qui
dit Bayer, avec les tablettes
portant la "Croix Bayer."



— Mais c'est un cas de conscien-
ce... de vacances.
— Alors... allez-y si-je, ré-
signé.

— Je connais le capitaine d'un
grand bateau. Il se fait d'assez
gros bénéfices, et voici comment
il s'arrange pour donner le ma-
de mer au plus grand nombre
possible de passagers. Vous sa-
vez qu'il y a à bord des manières
de conduire un bateau, et que la na-
vire, suivant qu'on prend la lame
de face ou de travers, tangue et
roule beaucoup plus, ou beaucoup
moins.
— Je vois le coup... Ce capitai-

JANVIER

Dernier quartier, le 2.
Nouvelle lune, le 10.
Premier quartier, le 18.
Plaine lune, le 25.

NOS SAINTS PATRONS

1M. Circoncision.
2M. S. Nom de Jésus.
3J. S. Florent — Ste Geneviève
4V. S. Rigobert, év.
5S. S. Téléphore, p. et m.
6D. EPIPHANIE.
7L. S. Lucien, mart.
8M. Ste Marcienne, v. et m.
9M. Ste Marcienne, v. et m.
10V. S. Jean le Bon, év.
11V. S. Hygin, pape.
12S. Ste Famille, J. M. J.
13D. I. ap. l'Epiphanie.
14L. S. Hilaire, doct.
15M. S. Paul l'Ermitte.
16M. S. Marcel, pape.
17J. S. Antoine.
18V. Chaire de S. Pierre à Rome.
19S. S. Canut, Ste Marthe.
20D. II. ap. l'Epiphanie.
21L. Ste Agnès vierge.
22M. SS. Vincent et Anastase.
23M. S. Raymond de Pennafort.
24J. S. Timothé, m.
25V. Conversion de S. Paul.
26S. Du III. dim. ap. l'Epiphanie.
27D. S. Etienne.
28L. S. Léonidas, mart.
29M. S. François de Sales.
30M. Ste. Martine.
31J. S. Pierre Nolasque.

CHOSSES UTILES A SAVOIR

CE QUI CAUSE UN TREM- LEMENT DE TERRE

Un tremblement de terre est
une secousse ou une oscillation
sous la surface de la croûte ter-
restre, assez violente parfois pour
détruire des villes entières. Quand
un tremblement de terre est aussi
sévère que cela, les endroits fai-
bles dans la croûte ou la sur-
face extérieure de la terre se rom-
pent, incapables de résister à la
pression, et de grandes craques
ou fissures se forment.

Quand nous entendons parler
d'un tremblement de terre cela
ne veut pas nécessairement dire
que la terre s'est ouverte à un
endroit quelconque. Certaines se-
cusses sont si légères qu'elles ne
ont pas perceptibles du tout, si
e n'est avec l'emploi d'un instru-
ment délicat inventé dans ce but.

Avec cet instrument, nous a-
ons appris que les tremblements
de terre sont plus fréquents que
ous le supposons, car il s'en pro-
duit tous les jours en certaines
arties du monde. De légères se-
cusses de la terre se produisent
i des intervalles pendant quelques
jours et parfois pendant des se-
maines avant que le véritable
tremblement de terre arrive. La
population qui vit dans ces
droits, néanmoins est si habituée
à ces secusses qu'elle y fait peu
attention, jusqu'à ce que finale-
ment le vrai tremblement de ter-
re vient et détruit peut-être ses
semeurs. Chose étrange, la plu-
part des habitants reviennent et
reconstruisent aussitôt que le
danger est passé.

Les secusses sismiques voya-
gent dans les entrailles de la ter-
re sous forme de vagues, élasti-
ques. Ces vagues affectent la sur-
face extérieure ou croûte comme
se couchent inférieures. Tout com-
me nous avons des vibrations de
agues dans l'air, nous avons deux
sortes de vibrations ou vagues qui
se produisent avec les tremble-
ments de terre. Celles qui voya-
gent dans la même direction d'où
le désordre a été transmis et cel-
les qui voyagent à angle droit
dans cette direction.

ne fait danser exprès son bateau?
— Précisément! il se forme ou
se déforme la conscience de la fa-
çon suivante: le mal de mer fait
du bien aux passagers: il les dé-
barrasse, les nettoie... les purge.
Et beaucoup en ont un immense
besoin... Mais, surtout, le mal de
mer fait le plus grand bien à la
bourse du navire en supprimant,
chaque jour, des centaines et des
centaines de déjeuners et dîners
trop copieux, trop copieux, les-
quels sont payés d'avance, et, na-
turellement, jamais remboursés.
Suite à la page 7